

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LA FÊTE DE BELLÉBAT

VOLTAIRE

Divertissement — 1801

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

LE CHOEUR	16 rép.	LE CURÉ	1 rép.
LE CORYPHÉE	5 rép.	VOLTAIRE	1 rép.
UN HABITANT DE COURDI-MANCHE	4 rép.	LA MARQUISE DE PRIE	1 rép.
LE BEDEAU	3 rép.	LE COADJUTEUR	1 rép.
LES JEUNES FILLES	2 rép.	HABITANTS DE BELLÉBAT	1 rép.
L'ORATEUR	1 rép.		

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

LA FÊTE DE BELLÉBAT.	5
----------------------------------	----------

LA FÊTE DE BELLÉBAT.

SCÈNE I

(Les citoyens de Bellébat ne peuvent vous rendre compte que de leurs divertissements et de leurs fêtes ; ils n'ont ici d'affaires que relies de leurs plaisirs. Bien différents en cela de Monsieur votre frere aîné, qui ne travaille tous les jours que pour le bonheur des autres. Nous sommes tous devenus ici poètes et musiciens, sans pourtant être devenus bizarres. Nous avons de fondation un grand homme qui excelle en ces deux genres ; c'est le curé de Courdimanche : ce bonhomme a la tête tournée de vers et de musique, et on le prendrait volontiers pour l'aumônier du cocher de Monsieur de Vertamont**. Nous le couronnâmes poète hier en cérémonie dans le château de Bellébat, et nous nous flattons que le bruit de cette fête magnifique excitera partout l'émulation, et ranimera les beaux arts en France.)*

(On avait illuminé la grand'salle de Bellébat, au bout de laquelle on avait dressé un trône sur une table de lansquenet ; an-dessus du trône pendait à une ficelle imperceptible une grande couronne de laurier, où était renfermée une petite lanterne allumée, qui donnait à la couronne un éclat singulier. Monseigneur le Comte de Clermont et tous les citoyens de Bellébat étaient rangés sur des tabourets ; ils avaient tous des branches de laurier à la main, de belles moustaches faites avec du charbon, un bonnet de papier sur la tête, fait en forme de pain de sucre ; et sur chaque bonnet on lisait en grosses lettres le nom des plus grands poètes de l'antiquité. Ceux qui faisaient les fonctions de grands-maitres de cérémonies avaient une couronne de laurier sur la tête, un bâton à la main, et étaient décorés d'un tapis vert qui leur servait de mante.)

(Tout étant disposé, et le curé étant arrivé dans une calèche a six chevaux qu'on avait envoyée au devant de lui, il fut conduit à son trône. Dès qu'il fut assis, l'orateur lui prononça à genoux une harangue dans le style de

*l'académie, pleine de louanges, d'antithèses, et de mots nouveaux. Le curé reçut tous ces éloges avec l'air d'un homme qui sait bien qu'il en mérite encore davantage ; car tout le monde n'est pas de l'humeur de notre reine***, qui hait les louanges autant qu'elle les mérite. Après la harangue, on exécuta le concert dont on vous envoie les paroles ; les choeurs allèrent à merveille, et la cérémonie finit par une grande pièce de vers poupeux, à laquelle ni les assistants, ni le curé, ni l'auteur, n'entendirent rien. Il faudrait avoir été témoin de cette fête pour en bien sentir l'agrément : les projets et les préparatifs de ces divertissements sont toujours agréables, l'exécution rarement bonne, et le récit souvent ennuyeux.)*

(Le curé de Courdimanche s'étant placé sur le trône qui lui était destiné, tous les habitants de Courdimanche vinrent en cérémonie le haranguer ; Voltaire porta la parole. La harangue finie, la cérémonie commença.)

L'ORATEUR

Ainsi, dans les plaisirs d'une vie innocente,
Nous attendons l'heureux jour
Où nous reverrons le séjour
De cette reine aimable et bienfaisante,
L'objet de nos respects, l'objet de notre amour :
Le plaisir de vivre à sa Cour
Vaut la fête la plus brillante.

5

(On met une couronne sur la tête du Curé.)

UN HABITANT DE COURDIMANCHE CHANTE

Peuples fortunés de Courdimanche,
Devant le curé que tout s'épanche ;
À le couronner qu'on se prépare ,
De pampre, en attendant la tiare.

10

(Sur un air de l'opéra de Thésée.)

(Sur l'air des vieillards de Thésée.)

(Sur l'air : Au généreux Roland, etc.)

(Une nymphe lui présente un verre de vin.)

LE CHOEUR *(chante)*

Que l'on doit être
Content d'avoir un prêtre
Qui fait de si beaux vers !
Qu'on applandisse 15
Sans cesse à ses nouveaux airs,
À ses concerts.
Qu'à l'église il nous bénisse,
Qu'à table il nous réjouisse ;
Que d'un triomphe si doux 20
Tous les curés soient jaloux !
Mène-t-on dans le monde une vie
Qui soit plus jolie
Qu'à Bellébat ?
Ce curé nous enchante : 25
Lorsqu'à table il chante ,
On croirait être au sabbat.
Le démon poétique
Qui rend pâle , étique ,
Voltaire le rimeur, 30
Rend la face
Bien grasse
À ce pasteur/
À ce joyeux curé Bellébat doit sa gloire,
Tous les buveurs on lui voit terrasser ; 35
Mais il ne veut, pour prix de sa victoire,
Que le bon vin que Livry fait verser.

On vient, pour l'admirer, des quatre coins du monde ;
On quitte une brillante Cour ;
Partout à sa santé chacun boit à la ronde ; 40
Mais qui peut voir sa face rubiconde,
Voit sans étonnement l'excès de notre amour.
Triomphe, grand Courdimanche,
Triomphez des plus grands coeurs :
Ce n'est qu'aux plus fameux buveurs 45
Qu'il est permis de manger votre éclanche. (i)

(Sur l'air : Le pays de Cocagne, d'une comédie de le Grand.)

UN HABITANT CHANTE

Versez-lui de ce vin vieux.
Sylvie,
Versez-lui de ce vin vieux ;
Encore un coup, je vous prie, 50
L'Amour vous en rendra deux.
Vénus permet qu'en ces beaux lieux
Bacchus préside ;
Le curé de ce lieu joyeux
Est le druide : 55
Honneur, cent fois honneur
À ce divin pasteur ;
Le plaisir est son guide :
Que les curés d'alentour
Viennent lui faire la cour. 60
Où trouver la grâce du comique,
Un style noble et plaisant,
Et du grand et sublime tragique
Le récit tendre et touchant ?
Voltaire a-t-il tout cela dans sa manche ? 65
Et lon lon la

Ce n'est pas là
Qu'on trouve cela,
C'est chez le grand Courdimanche.

SCÈNE 2

(La scène change et représente l'agonie du curé de Courdimanche : il paraît étendu sur un lit.)

LE CHOEUR

Ah ! notre curé 70
S'est bien échaudé,
Faisant sa lessive,
Ah ! notre curé
Est presque enterré ,
Pour s'être échaudé. 75

(bis.)

UN HABITANT

Et du même chaudron,
La pauvre Bacarie
A brûlé son...

LE CHOEUR *(l'interrompant)*

Ah ! Notre curé, etc.

UN HABITANT

Quelques gens nous ont dit 80
Que le curé lui-même
Avait brûlé son...

(Exhortation faite au curé de Courdimanche en son agonie.)

(Air du Confiteor.)

LE CHOEUR *(l'interrompant)*

Ah ! notre curé , etc.

Curé de Courdimanche, et prêtre d'Apollon,

Que je vois sur ce lit étendu tout du long, 85

Après avoir vingt ans, dans une paix profonde,

Enterré, confessé, baptisé votre monde ;

Après tant d'oremus chantés si plaisamment,

Après cent requiem entonnés si gaiement,

Pour nous, je l'avouerai, c'est une peine extrême, 90

Qu'il nous faille aujourd'hui prier Dieu pour vous-même.

Mais tout passe et tout meurt ; tel est l'arrêt du sort :

L'instant où nous naissons est un pas vers la mort.

Le petit père André n'est plus qu'un peu de cendre ;

Frère i'redon n'est plus ; Diogene, Alexandre, 95

César, le poète Roi, la Fillon, Constantin ;

Abraham, Brioché, tous ont même destin ;

Ce cocher si fameux à la Cour, à la ville,

Amour des beaux esprits, père du vaudeville,

Dont vous auriez été le très digne aumônier, 100

Près Saint-Eustache encore est pleuré du quartier.

Vous les suivrez bientôt; c'est donc ici, mon frère,

Qu'il faut que vous songiez à votre grande affaire.

Si vous aviez été toujours homme de bien ,

Va bon prêtre, un nigaud, je ne vous dirais rien : 105

Mais qui peut, entre nous, garder son innocence?

Quel caré n'a besoin d'un peu de pénitence?

Combien en a-t-on vus jusqu'aux pieds des autels

Porter un coeur pétri de penchants criminels ;

Dans ce tribunal même, où, par des lois sévères, 110

Des fautes des mortels ils sont dépositaires,
 Convoiter les beautés qui vers eux s'accusaient,
 Et commettre la chose, alors qu'ils l'écoutaient !
 Combien n'en vit-on pas, dans une sacristie,
 Conduire une dévote avec hypocrisie, 115
 Et, sur un banc trop dur, travailler en ce lieu
 À faire à son prochain des serviteurs de Dieu !
 Je veux que de la chair le démon redoutable
 N'ait pu vous enchanter par son pouvoir aimable ;
 Que, digne imitateur des saints du premier temps, 120
 Vous ayez pu dompter la révolte des sens ;
 Vous viviez en châtré ; c'est un bonheur extrême :
 Mais ce n'est pas assez, curé, Dieu veut qu'on l'aime.
 Avez-vous bien connu cette ardente ferveur,
 Ce goût, ce sentiment, cette ivresse du coeur, 125
 La charité, mon fils ? Le chrétien vit par elle :
 Qui ne sait point aimer n'a qu'un coeur infidèle ;
 La charité fait tout : vous possédez en vain
 Les moeurs de nos prélats, l'esprit d'un capucin,
 D'un cordelier nerveux la timide innocence , 130
 La science d'un carme avec sa continence ,
 Des fils de Loyola toute l'humilité ;
 Vous ne serez chrétien que par la charité.

APRÈS LA CONFESSION (*le Bedeau chante*)

Gardez tous un silence extrême,
 Le curé se dispose à vous parler lui-même, 135
 Pour donner plus d'éclat à ses ordres derniers,
 Il a fait assembler ici les marguilliers.
 Écoutez bien comme l'on sonne :
 Du carillon tout Bellébat résonne ;
 Il tousse, il crache, écoutez bien ; 140
 De ce qu'il dit ne perdez jamais rien.

LE CURÉ CHANTE D'UN TON ENTRECOUPÉ

À Courdimanche, avec honneur,
J'ai fait mon devoir de pasteur ;
J'ai su boire, chanter, et plaire,
Toutes mes brebis contenter :
Mon successeur sera Voltaire,
Pour mieux me faire regretter.

145

LE BEDEAU CHANTE

Que de tous côtés on entende
Le beau nom de Voltaire , et qu'il soit célébré.
Est-il pour nous une gloire plus grande ?
L'auteur d'Oedipe est devenu curé.

150

LE CHOEUR

Que de tous côtés on entende , etc.

(À Voltaire.)

LE BEDEAU

Qu'avec plaisir Rellébot reconnaisse
De ce curé le digne successeur ;
Il faut toujours dans la paroisse
Un grand poète avec un grand buveur.
Que l'on bénisse
Le choix propice
Qui du pasteur
Vous fait coadjuteur.

155

160

(Madame la Marquise de Prie présente à Voltaire une couronne de laurier, et l'installe en chantant.)

LE CHOEUR

Que de tous côtés on entende
Le beau nom de Voltaire, et qu'il soit célébré , etc.

LA MARQUISE DE PRIE

Pour prix du bonheur extrême
Que nous goûtons dans ces lieux,
Et qu'on ne doit qu'à toi-même,
Reçois ce don précieux ;
Je te le donne,
En attendant encor mieux
Qu'une couronne.

165

(On annonce au coadjuteur ses devoirs.)

(On répète.)

(On fait le panégyrique du curé, comme s'il était mort.)

(chantent)

LES HABITANTS DE BELLÉBAT *(chantent)*

Du poste où l'on t'introduit
Connais bien toutes les charges ;
Il faut des épaules larges,
Grand'soif, et bon appétit.
Du poste , etc.

170

UN CORYPHÉE CHANTE

Hélas ! Notre pauvre saint,
Que Dieu veuille avoir son âme !

175

Pain, vin, jambon, fille, ou femme,
Tout lui passait par la main.

LE CHOEUR

Hélas ! etc.

LE CORYPHÉE

Il eût cru taxer les dieux
D'une puissance bornée.
Si jamais pour l'autre année
Il eût gardé de vin vieux.

180

LE CHOEUR *(répète)*

Il eût cru , etc.

LE CORYPHÉE

Tout Courdimanche en discord
Menaçait d'un grand tapage ;
Il enivra le village,
À l'instant tout fut d'accord.

185

LE CHOEUR

Tout Courdimanche, etc.

LE CORYPHÉE

Quand l'orage était bien fort,
Pour détourner le tonnerre,
Un autre eût dit son bréviaire ;
Lui courait au vin d'abord.

190

LE CHOEUR

Quand l'orage, etc.

LE CORYPHÉE

Bonhomme, ami du prochain,
Ennemi de l'abstinence,
S'il prêchait la pénitence,
C'était un verre à la main.

195

LE CHOEUR

Bonhomme, etc.

DEUX JEUNES FILLES *(chantent)*

Que nos prairies
Seront fleuries !
Les jeux, l'amour,
Suivent Voltaire en ce jour ;
Déjà nos mères
Sont moins sévères ;
On dit qu'on peut faire
Un mari cocu.
Heureuse terre !
C'est à Voltaire
Que tout est dû.

200

205

210

LE CHOEUR

Que nos prairies, etc.

LES JEUNES FILLES

L'amour lui doit

Les honneurs qu'il reçoit :
Un coeur sauvage
Par lui s'adoucit ;
Fille trop sage
Pour lui s'attendrit.

215

LE CHOEUR

Que nos prairies, etc.

REMERCIEMENT DE VOLTAIRE AU CURÉ

Curé, dans qui l'on voit les talents et les traits,
La gaieté, la douceur, et la soif éternelle
Du curé de Meudon, qu'on nommait Rabelais,
Dont la mémoire est immortelle
Vous avez daigné me donner
Vos talents, votre esprit, ces dons d'un dieu propice ;
C'est le plus charmant bénéfice
Que vous ayez à résigner.
Puisse votre carrière être encor longue et belle !
Vous formerez en moi votre heureux successeur :
Je serai dans ces lieux votre coadjuteur,
Partout hors auprès de Brunelle.

220

225

230

(À Monseigneur le Comte de Clermont.)

(À Monsieur de Billy, son gouverneur.)

(Au Seigneur de Bellébat.)

(À Monsieur de Montchesne.)

(À Madame de Montchesne.)

(À Madame la Marquise de Prie.)

(À Monsieur de Baye, frère de Madame de Prie.)

(À Monsieur le Duc de la Fenillade.)

(À Monsieur de Bonneval.)

(À Monsieur le président Hénault.)

(À Messieurs le Marquis et l'abbé de Livry.)

(À Monsieur Delaistre.)

LE CHOEUR

Honneur et cent fois honneur
À notre coadjuteur !
Viens, parais, jeune prince, et qu'on te reconnaisse
Pour le coq de notre paroisse ;
Que ton frère, à son gré, soit le digne pasteur
De tous les peuples de la France ;
Qu'on chante, si l'on veut, sa vertu, sa prudence :
Toi seul dans Bellébat rempliras nos désirs :
On peut partout ailleurs célébrer sa justice ;
Nous ne voulons ici chanter que nos plaisirs ;
Oui pourrait mieux que toi commencer cet office ?
Billy, nouveau Mentor bien plus sage qu'austère
De ce Télémaque nouveau,
Si, pour éclairer sa carrière,
Ta main de la raison nous montre le flambeau,
Le flambeau de l'amour s'allume pour lui plaire :
Loin d'éteindre ses feux, ose en brûler encor ;
Et que jamais surtout quelque nymphe jolie

235

240

245

Ne renvoie à la Peyronie
 Le Télémaque et le Mentor. 250
 Duchy, maître de la maison,
 Vous êtes franc, vrai, sans façon,
 Très peu complimenteur, et je vous en révère.
 La louange à vos yeux n'eut jamais rien de doux ;
 Allez, ne craignez rien des transports de ma lyre ; 255
 Je vous estimerai , mais sans vous en rien dire :
 C'est comme il faut vivre avec vous.
 Continuez, monsieur : avec l'heureux talent
 D'être plaisant et froid, sans être froid plaisant,
 De divertir souvent, et de ne jamais rire, 260
 Vous savez railler sans médire,
 Et vous possédez l'art charmant
 De ne jamais fâcher, de toujours contredire.
 Vous, aimable moitié de ce grand disputeur,
 Vous, qui pensez toujours bien plus que vous et en dites, 265
 Vous, de qui l'on estime et l'esprit et le coeur,
 Lorsque vous ne songez qu'à cacher leurs mérites,
 Jouissez du plaisir d'avoir toujours donné
 Les contradictions dont son esprit abonde ;
 Car ce n'est que pour vous qu'il a toujours été 270
 De l'avis du reste du monde.
 De Prie, objet aimable, et rare assurément,
 Que vous passez d'un vol rapide
 Du grave à l'enjoué, du frivole au solide !
 Que vous unissez plaisamment 275
 L'esprit d'un philosophe et celui d'un enfant !
 J'accepte les lauriers que votre main me donne :
 Mais ne peut-on tenir de vous qu'une couronne ?
 Vous connaissez Alain, ce poète fameux,
 Qui s'endormit un jour au palais de sa reine : 280
 Il en reçut un baiser amoureux ;
 Mais il dormait, et la faveur fut vaine.

Vous me pourriez payer d'un prix beaucoup plus doux ;
Et si votre bouche vermeille
Doit quelque chose aux vers que je chante pour vous, 285
N'attendez pas que je sommeille.
Vous êtes, cher de Baye, au printemps de votre âge ;
Vous promettez beaucoup, vous tiendrez davantage.
Surtout n'ayez jamais d'humeur ;
Vous plairez quand vous voudrez plaire : 290
D'ailleurs imitez votre frère :
Mais, hélas ! Qui pourrait imiter votre soeur ?
Vous avez, jeune la Feuillade,
Ce don charmant que jadis eut Saucourt,
Ce don qui toujours persuade, 295
Et qui plaît surtout à la Cour.
Gardez qu'un jour on ne vous plaigne
D'avoir su mal user d'un talent si parfait ;
N'allez pas devenir un méchant cabaret
Portant une si belle enseigne. 300
Et vous, cher Bonneval, que vous êtes heureux !
Vous écrivez souvent sous l'aimable de Prie,
Et vous avez des vers le talent gracieux ;
Ainsi diversement vous passez votre vie
À parler la langue des dieux. 305
Partagez avec moi ce brin de ma couronne ;
De Prie, aux yeux de tous, m'a promis encor mieux :
Ah ! Si ce mieux venait, je jure par les cieux
De ne le partager jamais avec personne.
Hénault, aimé de tout le monde, 310
Vous enchantez également
Le philosophe, l'ignorant,
Le galant à perruque blonde,
Le citoyen, le courtisan :
En Apollon vous êtes mon confrère. 315
Grand maître en l'art d'aimer, bien plus en l'art de plaire ;

Vif sans emportement, complaisant sans fadeur,
Homme d'esprit sans être auteur,
Vous présidez à cette fête ;
Vous avez tout l'honneur de cet aimable jour. 320
Mes lauriers étaient faits pour ceindre votre tête ;
Mais vous n'en recevez que des mains de l'amour.
Plus on connaît Livry, plus il est agréable :
Il donne des plaisirs, et toujours il en prend ;
Il est le dieu du lit et celui de la table. 325
Son frère, en tapinois, en fait bien tout autant ;
Et sans perdre de sa prudence,
Lorsqu'avec des buveurs il se trouve engagé,
Il soutient mieux que le clergé
Les libertés de l'Église de France. 330
Doux, sage, ingénieux, agréable Delaistre,
Vous avez gagné mon coeur.
Dès que j'ai pu vous connaître.
Mon estime envers vous à l'instant va paraître ;
Je vous fais mon enfant de choeur. 335

LE CHOEUR CHANTE

Chantons tous la chambrière
De notre coadjuteur ;
Elle aura beaucoup à faire
Pour engraisser son pasteur.
Haut le pied, bonne ménagère ; 340
Haut le pied, coadjuteur.